

# CAP SUR LA CORSE

« Bon'viaghjiu à cappàtevi ! »  
(Bon voyage et régalez-vous !)

*Propos recueillis dans Détours en France n° 135 : « Inventez votre tour de Corse. »*

LA CORSE farouchement belle et sauvage

Les gens du Nord vous le disent volontiers : venant chez nous, vous pleurerez deux fois, la première en arrivant, la seconde en partant. En Corse, c'est autre chose : l'attrait du pays est immédiat et puissant, tout aussi puissant qu'est le regret d'en partir.

Toutes les îles ont leur parfum de nostalgie, non ? Du Cap Corse à la pointe de Bonifacio, le voyage insulaire que nous vous proposons ne peut être qu'à la dimension de vos espérances. Balagne, Niolu, Atta Rocca, Castagniccia, Casinca, Rizzanese ...

Une brassée de « pays » comme autant de Corses différentes. Entre littoral et montagne, entre villages et nature sauvage, abandonnez-vous à votre curiosité.

*Suite à une rencontre de journalistes avec Jean-Michel POLETTI, Chef de file du Choeur d'hommes de Sartène et directeur du Centre d'art polyphonique de Corse, voici quelques réflexions :*

LA CORSE EST-ELLE LA MÊME QU'IL Y A 40 ANS ?

L'île a subi une évolution sociale importante. Nous sommes passés d'une société rurale avec des valeurs très fortes (la famille, la solidarité, l'hospitalité) à une société moderne plus standard, notamment dans les villes comme Ajaccio, qui ressemble à Nice. Heureusement, certains gestes ne se sont pas perdus. L'assiette en plus, chez nous, ça veut dire quelque chose. On ne ferme pas la porte, même à un bandit, même à son pire ennemi. On lui donne d'abord le pain et le lit.

L'hospitalité est une valeur chrétienne. On dit qu'un Corse ne se met à genoux devant personne , sauf devant Dieu.

COMMENT POURRAIT-ON DÉFINIR UN CORSE ?

C'est une façon d'être, les Corses ne sont pas des gens de raison mais de bon sens. A Paris, deux et deux font quatre. Ici aussi, mais avant d'y arriver , il faut du temps. Ils sont une société profondément méditerranéenne et très homogène. On oublie que la Corse est constituée d'une multitude de peuples : les Grecs de Cargèse, les Toscans de Bastia, les juifs du Bozio ... Les Poletti sont d'origine romaine depuis des siècles. La Corse a toujours fabriqué des Corses. C'est la langue qui fait le peuple, on peut dire qu'il est difficile d'imposer au Corse une vision dont il ne veut pas. Et quand il est en danger, il se referme comme une huître. Il y a donc par rapport au continent une différence plus culturelle que politique ....

**A Sartène, ajoutons le souvenir d'innombrables vendettas au XIX<sup>ème</sup> siècle, et le tableau sera complet.**

Prosper Mérimée, nommé Inspecteur des Monuments historiques s'est rendu en Corse en 1839. A Sartène, il est l'hôte du Sous-Préfet de l'époque et visite la région. Ce voyage en Corse lui fournira la source d'inspiration nécessaire pour écrire « Colomba, » roman publié en 1840 qui sera accueilli par le public comme un chef d'œuvre.

L'écrivain donne complaisamment les recettes de la vendetta : « **Si vous avez tué un homme, allez dans le maquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté avec un bon fusil, de la poudre et des balles ....** »

Il raconte avoir assisté au décès d'un homme mort à la suite de sa maladie. Autour du lit du défunt, ses amis se pressent pour l'embrasser. L'un d'eux murmure : « **Pourquoi n'es-tu pas décédé de la malemort, (c'est-à-dire assassiné), nous aurions pu te venger ! .....** »